

Serg Péhaisse



La Mélancolie du Vide

Épilogue

La Mélancolie du Vide Épilogue de l'Épopée Poétique

Serg Péhaisse est un écrivain, poète. Après avoir taillé sa plume au sein du Projet Libertaire, il publie une nouvelle aventure littéraire : L'Épopée Poétique

Serg Péhaisse

La Mélancolie du Vide

Épilogue

Retrouvez l'Épopée Poétique sur :
serg-pehaisse.fr

*« À la Poésie,
que je ne cesse de chercher. »*

Préface

L'Épopée Poétique est une aventure se déroulant en plusieurs actes qui poursuivent le périple riche en émotions à travers les mots.

« Un cadavre avance dans la rue, sans savoir
où aller, sans histoire à raconter, hormis
la sienne qui traîne dans un coin de sa tête
là où les rêves fusaient, où les pensées avaient
le goût de miel puis, l'odeur des fleurs. Quand
le sourire était béant, un peu idiot, un peu
sauvage.

Cette lueur qui l'habitait peine à revenir,
reviendra-t-elle un jour ?

Et lorsqu'il lève les yeux au ciel, il y retrouve
l'infini. Cette beauté éternelle qui ne parvient à
lui suffire car comme dans chaque histoire,
les ombres prennent le relais et l'emportent
loin, si loin...

Qu'il ne reconnait plus l'endroit où il se
trouve, il ne reconnait plus le corps qu'il
habite et se permet de fuir dans un vide
qui l'accueille à bras ouverts. »

Ressentir le Vide

Être à l'agonie
Ne plus rien ressentir
Ni la faim, ni l'appétit
Juste vouloir s'enfuir

Mais, dans quelle direction
Juste la peur et l'horreur
Ne plus se souvenir de son prénom
Arroser un jardin sans fleur

Trahir sa propre personne
Quand le vide t'enlève
Au tableau noir qui résonne
L'abandon de tous les rêves

Laisser un parchemin
Sans encrier, ni plume
Refuser la solitude du chemin
Puis, s'en aller sous la lune.

Hiver

Où est-ce que j'habite ?

Il est neuf heures et je marche sous la pluie
Dans ces rues que j'ai quittés
Il y a des années, je les voyais nues
Ayant l'impression que cela faisait une éternité

Mon habitat avait lâché prise
Je me voyais épouvantail dans les champs
Dans cette fable où la promesse
S'est ruée sur la peur d'être vivant

Mais, deux jours passés auprès du Lion
À en oublier la solitude, autrement
En entonnant les chants dans l'émotion
Qu'elle se trouvera au cœur du firmament

Qui prendra toujours de la distance
À faire du quotidien, une lame que l'on aiguise
Celles qu'ils brandiront face à ma présence
Sur laquelle, ils auront la main mise.

Printemps

Implorer le Pardon

J'ai porté tous les noms
Dans tes lettres assassines
Quand j'implorais le pardon
Auprès des malheureux qui s'échinent

À vouloir garder auprès d'eux
Une étincelle de ta voix
Sûr qu'ils finiront bienheureux
À vouloir porter ta croix

Tout au long du canal
Qui n'en finit plus
De rejoindre le cycle infernal
De me dire que tout est perdu

Quand les amoureux se lient
À des chaînes imaginaires
À s'agenouiller pour une nuit
Sans même croire à leurs prières.

Printemps

Folie

Parfois, j'ai envie de tout lâcher
Juste m'endormir
Ne plus souffrir, ne plus penser
Ne plus sourire

Quand c'est toujours les mêmes mots
Qui se couchent sur le papier
Quand je me dis qu'il fait beau
Mais que j'ai seulement envie de me coucher

Ne plus tenir face aux fleurs
Juste les rejoindre le temps d'un baiser
Les planter sur la surface de mon cœur
Afin de ne plus les couper

Alors, les jours de brouillard
Je lui parle et nous rions
Mais quand je quitte le noir
J'ai si peur de perdre cette addiction.

Printemps

Long Silence

Je tends mon oreille
Vers une loi désarmée
Où sont donc les cris, les merveilles
D'une présence exténuée

Par les sons de nos mots
Qui pénètrent l'âme et bien plus encore
À se lier les mains sans en dire trop
Sans trop de vide dans la mort

Car comme elle, il n'y a aucun risque
Que l'on pousse nos voix dans le silence
Nos corps froids se laissent prendre
par les vices
De tout ce qui nous offense

Alors, fais entendre ta voix
Que les anges et les chimères
Ne ressentent plus que de la joie
En te regardant quitter ce cimetière

Où tu as dormi, bien trop longtemps
À rêver d'une existence à deux
Sans même faire l'effort de penser au vent
Celui qui te porterait auprès des dieux

Mais, ce n'est pas ta place
Retourne plutôt à ses côtés
Éloigne l'horreur de son visage
En lui offrant un de tes baisers.

Printemps

Triste Inconnue

Il laisse ses chrysanthèmes
Sur le pas d'une porte
D'une inconnue souffrant de la peine
D'avoir laissé partir le marin sur la Mer Morte

Il rêve d'échanger un baiser
Avec celle qui fuit les démons
Venus des flots étrangers
À son propre horizon

Lassée de souffrir entre les mains
D'une existence ornée de solitude
Où seul son corps reste un festin
À sa propre lassitude

Dont les nombreux navigateurs
vouent un culte
Pour une nuit, une saison pluvieuse
Et sans se mêler à ces nochers abrupts
Elle se noie dans la mer tumultueuse.

Printemps

Dans les Sanglots

Prendre un virage
Dans cet espace mortuaire
Tourner peu à peu la page
Puis, finir par aimer la terre

Et tout ce qu'elle offre
Dans l'intersection des abîmes
Laisser les apostrophes
S'échapper de nos routines

La chercher partout autour
Des places vidées d'émotions
Et quand elle fait vibrer les tambours
Je doute qu'elle me voie dans sa direction

Lorsqu'elle échappe à l'univers
Perdue dans nos sanglots
Qu'elle renverse l'encre de mes prières
Dans cette église où l'amour semble beau

Mais, la beauté vient du cœur
Et parfois, dans mes tourments
J'espère pourtant qu'elle se meurt
Les jours où elle ne me parle pas vraiment.

Printemps

Revenir

J'ai toujours cette impression
De les voir s'élever autour de moi
De n'être qu'un petit garçon
Qui raconte ses aventures tout bas

Perdre pied, peu à peu
Sans pouvoir contrôler mes mains
Les actes s'envolent vers les cieux
Et se souviennent de la fin

Lancer mes étoiles à la mer
Me laisser guider vers le risque
Attendre que les géants se laissent faire
Leur montrer à quel point il est triste

De plaire au monde entier
Ou bien à quelqu'un d'autre que soi
Car si le soleil se permet de se cacher
Il est inutile de se demander s'il reviendra.

Été

Le ciel s'assombrit

Qu'il est beau de vivre
Dans une imagination sans limite
Les fleurs fanent et les livres
Jaunissent ou bien crépitent

Dans les flammes du temps
Souillées par l'inquiétude
Par la souffrance d'un cœur pleurant
Pour une belle aux paroles trop rudes

Laissant place au désespoir
Durant les premières larmes
Puis me laissant l'illusion de croire
Que fleuriront, un jour, nos âmes

Mais, le ciel s'assombrit
Peu à peu, au-dessus de moi
J'ai enfin trouvé la pluie
Mais, elle n'a plus le goût d'autrefois

Quand mon visage était serné
Par tant de coups aux chaudes larmes
Les jours où je traînais des pieds
À me sentir le fourreau accueillant la lame

D'une étrangère ayant pris la fuite
Vers d'autres bras que les miens
Lassés d'écouter cette musique
Qui me rappelait ces nuits
où j'incarnais son dessin.

Été

Les Propos

Après tout ce temps
À se laisser émerveiller
Sur les pommes de sang
N'ayant peur de tomber

Près des amours meurtris
Qui s'approchent du pont
Perdus dans leurs destins soumis
À la volonté du clairon

Sans vouloir comprendre
Les propos de la folie
Qui ne veulent se rendre
Dans les jardins de l'interdit

Prêchant auprès des dieux
Sans même en choisir un
Il n'y a que la couleur de ses yeux
Qui parvient à repousser l'assassin.

Été

Tristes Pleurs

Marchons main dans la main
Sur les quais, au bord de l'eau
Sans ce ciel craignant la fin
D'un empire heurté par les flots

Bien qu'il soit décimé
Et que les amoureux noyés dans la peine
Chaque jour vient l'obscurité
Qu'importe d'où qu'elle vienne

Séchant les tristes pleurs
Pourtant élancés par la solitude
Et si l'amour, peu à peu, se meurt
En se laissant orné de gratitude

Été

Les Étoiles Délaissées

La nuit tombe
Sur les ponts archées
Quand celle-ci apporte l'ombre
Aux étoiles délaissées

Elles prennent peur et fuient
Au son des cloches funèbres
Qui ne supportent pas les cris
Des amoureux s'embrassant dans l'herbe.

Été

Perdue à l'Aurore

Tomber à genoux devant elle
Revenir d'entre les morts
Ne plus croire en l'hirondelle
Qui s'envole en me blessant encore

Dans ce cœur qui a trop été
Piétiné par les sirènes
Face à ce piédestal, à prier
Avec l'espoir qu'elle en soit la reine

À la tête de notre empire
S'éteignant dans une danse
Qu'elle m'aura appris à découvrir
Dans ces bois où je suis en transe

Puisqu'il est vide de ses baisers
De ses lettres perdues à l'aurore
Quand de ses yeux, elle m'a blessé
Plutôt que d'achever mon propre corps

Ne parvenant plus à saigner
Se laissant mourir de chagrin
Lorsque de ses doigts, elle a injecté
L'enfer dans le venin.

Été

Regarder l'Horizon

Mes paupières sont closes
J'entends sa voix dans le sombre néant
Il faut que le soleil fasse quelque chose
Je ne peux la chercher indéfiniment

Puis, la mort me vient
Elle me propose la paix
Ne plus ressentir ce corps qui s'éteint
Pour ce noyau qui brise mes pensées

Mais, je lui refuse mon âme
Car elle appartient à une autre étoile
Elle fuit dans un hurlement infâme
En maudissant mes prières astrales

C'est alors que je me réveille
Et je la vois pleurant à mon chevet
J'essuie son visage sans sommeil
Et lui avoue qu'elle est tout ce que j'espérais

Mais, elle s'effondre une fois de trop
En refusant mes bras tremblant
Quand dans mes yeux ce sont les flots
Qui s'offusquent dans l'instant

Elle s'excuse et fuit à son tour
De me laisser là, dans le vide
De ne pas effleurer mon amour
Mais d'aiguiser la lame coupable d'homicide

Non, je ne peux la suivre
Non, non, je ne suis pas assez
Pour naviguer sur son bateau ivre
Pour naviguer à ses côtés

Alors, je prie la mort
De toutes mes forces pour qu'elle revienne
Là-voilà qui rit face à l'effort
Face à cette souffrance brûlant mes veines

Elle m'abat de sa faux
En m'apportant la guérison
Je respire le moindre mot
Que la belle m'a laissé à l'horizon.

Été

Comblers les Trous

Je leur offre des fleurs
Mais, elles n'en veulent rien
Les pétales traçant la peur
De ne pas atténuer le chagrin

Perdu dans son propre corps
À regarder l'Apocalypse
Sans même faire l'effort
De se démener loin du risque

Assumer le goût
De la colère déchirant mon visage
À toujours combler les trous
De l'horizon faisant office de passage

Vers une route pure
Débarrassée de sa présence
Perdre un peu ce temple obscur
Pour une éternité dans l'impuissance.

Été

Après ton Passage

Hé, petite, ne t'en vas pas
Tu sais bien que la vie
Fera qu'on se retrouvera
Puisque le ciel fait qu'on rit

Quand on le regarde tous les deux
Alors que le vent abîme nos visages
Le tien sera recouvert de fleurs bleues
Que j'aurai déposé après ton passage

Durant ces quelques jours à tes côtés
Quand je sens sur la paume de ma main
Tes petits doigts qui m'ont tant manqué
Lorsque tu as été emporté loin de moi

Et si je songe à partir
En te gardant dans mes bras
Je vois bien que ton sourire
Ne le supportera pas

Alors, j'attends une nouvelle danse
Sur les quais des naufragés
Mes yeux à la potence
Ne peuvent qu'implorer

Aux forêts, sur les montagnes
Où je voudrais t'emmener
Pour qu'on soit de ceux qui gagnent
Une once de liberté.

Été

Retenir

En repoussant l'éternité
Pour te libérer un chemin
Surprise, tu m'as regardé
Puis, ton sourire sur mes desseins

Je n'ai pu me retenir
De te le rendre à la force du cœur
Dans l'espoir qu'un jour,
nous puissions devenir
Une même âme complétant la lueur

Mais, sans me retourner
Sur tes mèches aux gouttes d'or
Moi, je n'ai su m'élancer
À la conquête de ton corps

Puisque la brûlure reste vive
Et je ne peux croire que tu l'apaiseras
En t'accrochant à ce piédestal aride
De son empreinte tatouée sur mes bras

Je te supplie de me fuir
Car l'étalon sème le feu
À cette ancre taillant mon empire
Qu'elle a laissé aux mains de Dieu.

Été

En Attendant la Pluie

Les lumières s'éteignent
Le soleil s'enfuit
Auprès d'autres corps qui s'étreignent
En attendant la pluie

La verdure des branches
S'assombrit à mesure
Que les iris étranges
S'illuminent dans le clair obscur

Été

Les Fuites

Comme toujours, je fuis
Vers ces montagnes, seules traces
de mon horizon
Comment me rendre compte de qui je suis
Durant ces nuits où je suis le spectateur
des prénoms

Qui s'échangent de doux sourires
Sous mon regard dépourvu
De l'envie de les rejoindre sans me dire
Que l'intérêt est d'oublier les crues

Mais de nouvelles vagues arrivent
Et je peine à les comprendre
Pourquoi dois-je partir à la dérive
Lorsqu'ils m'entourent de leurs bras si tendres

Je les entends qui m'appellent
Je leur rends un sourire rassurant
En prenant conscience qu'il y a celle
Qui n'a nul doute dans ces instants

Où celui qui sommeille
Ne demande qu'à sortir
Quand je le retiens loin des merveilles
Que le monde est prêt à m'offrir.

Été

Journées d'Automne

J'aime ces journées d'automne
Où l'existence rejoint la nature
Quand bien même l'espoir nous abandonne
Lorsque l'éphémère ressemble à la dictature

Nous regardons vers le ciel
Puis, les oiseaux fuyant à l'aube
Alors que résonnent les chants universels
Qui nous quittent pour d'autres colombes

J'aime ces journées d'automne
Où la souffrance est maîtresse de toute chose
Les sourires semblent loin de nos vies
monotones
De nos paradis cherchant l'ecchymose

Puisque les feuilles jaunissent
Tout en refusant de tomber
Sûr qu'elles hurlent à l'armistice
En se sachant condamnées

J'aime ces journées d'automne
Où pas un vent ne refuse de souffler
Chaque brise sur ma peau venant de l'Homme
Qui se sent perdre à perpétuité

J'aimais ces journées d'automne
Où nous marchions tous les deux
Toi, le vieillard qui a rejoint la faune
Moi, le gamin perdu sans tes yeux bleus.

Automne

Le Ciel

Ils étaient tous les deux
Sur la terrasse d'un café
Aux mouvements de leurs yeux
Ils ne se lassent de s'écouter

Allier les couleurs à leurs mots
Leurs mains tremblantes qui s'échappent
Ignorant le ciel vide de bateaux
Bordé par cette fumée blanchâtre

Ne se lassant jamais
D'une idée, de ces inconnus
Qui se quittent sans s'être aimé
Sans n'avoir vraiment rien vécu

Car, vivre c'est aimer
Disait l'humaniste sur son lit de mort
Enfant d'une vie marquée
De sépultures tatouées sur son corps

Et durant ce triste dimanche
Je reste là, seul, auprès de ceux
Qui se quittent pour retrouver l'essence
D'un jour où je retrouverai un ciel bleu.

Automne

Espérer la Paix

Quand j'offre aux oiseaux
Le pain qui leur est du
Quand je lui rappelle qu'il est beau
De se souvenir de ceux qu'on a perdu

Ils viennent dans mon jardin
Se nourrir de mes offrandes
Que je laisse tomber de mes mains
Quand bien même, elles ne se tendent

À guérir d'une culpabilité
Qui ne me laissera jamais en paix
Pourvu que je monte, attristé
De ne le sentir à mes côtés

Quand, moi, c'est la vie
Qui me fait frémir à l'aurore
De tout ce qui rugit
De l'amour que l'on dévore

Malgré la souffrance
De celui que j'étais
Lorsque je faisais pénitence
De mon cœur que je t'offrais

En laissant mes empreintes
Puis, les tiennes qui me suivaient
Sur les feuilles mortes du peu d'étreintes
Qui viennent à me manquer.

Automne

De mes Doigts

Non, je n'y crois pas
À ces mots aux allures angéliques
Pourquoi m'attacher les bras
Pour quelques paroles bibliques

Il n'y a rien eu
Que tu ne pouvais assumer
Sur la route, cette avenue
Que nous avons trop emprunté

Alors, laisse-moi
Reprendre un peu mon souffle
Retire ces lames de mes doigts
Qui font que tu souffres

Quand tu me dis ces mots
Qui te déchirent de l'intérieur
Et si je n'ai que ma peau
Pour raviver mes propres douleurs

Celles dont je me lasse
À contempler le vide
Lorsque, parfois, il me dépasse
Et que je me sens si stupide

À trop y croire
À trop me laisser porter
Par l'amour sur les quais de gare
Dans les yeux de celle qui s'en est allée.

Automne

Les Paupières d'un Ami

L'ami de l'homme s'endort
Juste à ses pieds
Alors, que dehors
Ils sont si nombreux à prier

Pour un quelconque bonheur
Qui saurait les retrouver
Pour une histoire sans leurre
Sans tristesse à sangloter

Quand les façades ornées
De statues regardant le ciel
Ignorent l'animal apeuré
De ne percevoir l'éternel

Alors, à travers le sable
Parcourant ton frêle corps
J'aime y conter mes fables
Qui m'éloignent de la mort

Juste à vouloir peindre
Le temps de laisser
Tes paupières s'éteindre
Jusque dans mes pensées.

Automne

Au Cœur de la Tempête

Arpenter l'ossuaire
En toute clairvoyance
Me laisser devenir enfer
Au détriment des circonstances

Les matins où la césure
Ne se lit que dans ses mots
Lorsque je ne suis pas sûr
Qu'elle me sauvera des flots

Puisque je tourne en rond
Et que l'histoire se répète
Qu'importe la direction
Je me retrouve dans la tempête

À m'immoler sans qu'elle n'éteigne
La souffrance qui perdure
Le long de mes bras qui feignent
De ne voir approcher le mur.

Automne

Au Chagrin

Mélancolie, je te tiens
Dans cet instant venu de l'âme
Je ne sais si j'ai peur de demain
Ou de ma souffrance face aux drames

Qui menacent ma pauvre existence
D'un vide que je connais trop
Lorsqu'il est l'heure que la sentence
Se laisse abreuver par mes sanglots

Alors, permet-moi de te dire
Que cette joie masquée
Par la tristesse des ruines des empires
Qui n'ont plus rien à cacher

Au pantin nu dans les bois
Laissant son corps au chagrin
Puis, à ceux des filles de joie
Qui ne savent que trop aimer ses reins

Donner un peu de son âme
Pour une histoire sans lendemain
Qui laisse une trace des femmes
Ayant empoisonné son destin.

Automne

Un Temps Agressif

L'agressivité ne rend pas meilleur
En ces temps incertains
Où la détresse et la peur
Font trembler nos pauvres mains

À trop les serrer pour l'inconnue
Que l'on a enfoui dans son cœur
Quand c'était sa peau nue
Qui a embrasé mes fleurs

Premier jour de l'hiver
Dont la nuit revête son manteau blanc
Avec l'espoir que nous apprendrons d'hier
Que nous garderons nos âmes d'enfant

Jusqu'au printemps qui ne se montre
Que pour les esprits attendant l'éclipse
À lutter contre ce compte à rebours immonde
Pour quelques instants loin des abysses.

Hiver

Sans les Imaginer

Et si tu ne me connaissais pas
Si je t'avais simplement ignoré
Sans avoir ouvert mes bras
En direction de ton corps calciné

Lorsque j'avais tout perdu
Rencontré le vide, tout de même
Laissant échapper les crues
Sans imaginer que l'on s'aime

Autrement que sur une étoile
Que je ne pourrai jamais atteindre
Puis, lorsqu'elle aura mis les voiles
Il ne me restera plus qu'à m'éteindre

Faire de mon mieux pour oublier
Toute la peine en devenir
À travers son amour consumé
À la vue de ses mains, de son sourire

Un peu perdu dans l'hémisphère
Trahissant l'inconnu du printemps
Et si lassé de perdre les guerres
Je me perdais simplement.

Hiver

Celui qui avance

Il y aura ces journées
Puis, toutes ces nuits
À se retrouver
Ou à combler l'ennui

Laissant parfois l'amour
Gouverner notre cœur
L'insultant à en maudire le jour
Où son crime devient empereur

Il y aura ces journées
Puis, toutes ces nuits
À ne plus vouloir se rencontrer
À faiblir face à la vie

Quand la solitude nous met en garde
Contre l'absurdité des hommes
Mais, que j'avance par mégarde
Dans l'enfer de qui nous sommes

Il y aura ces journées
Puis, toutes ces nuits
À admirer les étoiles endeuillées
De nos êtres chers partis

Nous laissant là, tristes agneaux
Dans le manque, dans l'inconfort
À sécher nos sanglots
À ignorer notre propre mort

Il y aura ces journées
Puis, toutes ces nuits
Où toute la volupté
Des corps que l'on oublie

Servira de fardeau
À brandir au-dessus de la souffrance
Car, de tous les drapeaux
L'humain reste celui qui avance.

Hiver

Fin de l'Épopée Poétique

Remerciements

*À ma famille et à mes proches
pour leur soutien dans ce projet qui m'est cher.*

*À Emma, Kévin, Agathe, Takou, Mione, Clara,
Julie, Manon, Charlie, Anaïs, Valentine,
Ailhe S Baye et Paige J. Eligia.*

À mes ami(e)s et collègues auteur(e)s

*Ainsi qu'à,
Damien, Jacques, Victor et Charlie.*

Sommaire des textes

Ressentir le Vide	13
Où est-ce que j'habite ?	14
Implorer le Pardon	15
Folie	16
Long Silence	17
Triste Inconnue	19
Dans les sanglots	20
Revenir	22
Le ciel s'assombrit	23
Les Propos	25
Tristes Pleurs	26
Les Étoiles Délaissées	27
Perdue à l'Aurore	28
Regarder l'Horizon	30
Comblar les Trous	32
Après ton Passage	33
Retenir	35
En Attendant la Pluie	37
Les Fuites	38
Journées d'Automne	40
Le Ciel	42
Espérer la Paix	43
De mes Doigts	45
Les Paupières d'un Ami	47
Au Cœur de la Tempête	49
Au Chagrin	50
Un Temps Agressif	52
Sans les Imaginer	53
Celui qui avance	55

Fin de l'Épopée Poétique

© Serg Péhaisse 2022

Date de parution : avril 2022

Prix numérique : Gratuit

www.serg-pehaisse.fr

Épilogue de l'Épopée Poétique

Le Vide, cet espace-temps où le compte à rebours bat à l'envers.

« Assis sur mon canapé, je regarde le mur et mes tableaux.
Je tente, par habitude, de voir au-delà, d'y chercher l'aventure.

Je ferme, alors, les paupières et me laisse emporter par le néant,
par l'infini où l'obscurité me tient compagnie. »

L'Épilogue est le dernier recueil de l'Épopée Poétique
À travers cette aventure, de nombreuses lumières sont apparues

Mais, que se passe-t-il lorsqu'elles disparaissent ?

Serg Péhaisse Écrivain - Poète

Auteur de nombreux essais numériques publiés au sein du Projet Libertaire,
Entre recueils poétiques et nouvelles sous différentes formes.

Son nouveau projet littéraire : L'Épopée Poétique
apporte un souffle nouveau dans la poésie française en dévoilant
des textes mêlant paroles de chansons et poésies venues d'ailleurs.



serg-pehaisse.fr